

Un proverbe le dit : la preuve est assez forte ;  
 Envers ce roi de Perse il agit d'autre sorte.. etc.

En lisant ces vers et beaucoup d'autres, il y a lieu de s'affliger sur le petit nombre de compositions de ce genre, imprimées par leur auteur. Avec ce tour ingénieux, cette finesse d'ironie et cette parole toujours souple, n'y avait-il pas de quoi se faire une gloire solide et durable ? Mais non, on dirait que Nodier n'a jamais songé qu'à montrer ce qu'il aurait pu être. Cette preuve donnée, il s'en allait s'essayer ailleurs. Je ne dirai pas quelle diversité, mais quelle antipathie parfois entre les travaux dont il a semé sa vie ! Qui croirait que l'auteur de *Trilby* et de la *Fée aux miettes* a fait des découvertes et publié des ouvrages d'entomologie et s'est montré constamment amoureux de linguistique au milieu de son inconstance dans les œuvres d'imagination ?

Nous ne devons pas oublier de rappeler que Nodier, déjà vétéran de la littérature en 1830, favorisa de ses sympathies et de ses éloges, les essais de l'école moderne. Il avait cherché, sans les atteindre, les nouveautés et les hardiesses du romantisme, il y eut générosité à lui de les accueillir et de les défendre dans autrui. Il le fit avec une bienveillance si dévouée qu'il sembla avoir oublié le soin de sa gloire. Et pourtant, dans cet esprit, mélange de la tradition et de l'avenir, où luttaient des aspirations et des souvenirs divergents, s'il y avait assez d'enthousiasme pour admirer les essais dans les voies nouvelles, il y avait aussi assez de raison pour en sentir les dangers et les excès, mais il avait pris pour devise ces vers cités dans sa *Préface aux Méditations* de Lamartine :

.... *Ubi plura nitent in carmine non ego paucis  
 Offendar maculis.*

De tout ceci il résulte que Nodier ne saurait être rangé parmi les écrivains d'inspiration : chez ceux-ci, la création est